

II-LES ADULTES DITS 'HEPATIQUES'¹

« Le Temps a passé...Du sein maternel aux bancs de l'école, des cafés d'étudiants ou des cinés -clubs d'adolescents aux joies du mariage ou à l'austérité du célibat, voici tous nos jeunes hépatiques entrés dans ce qu'il est convenu d'appeler la population active. Ils y tiennent une place honorable ».

Le texte du Docteur Jacqueline Barbancey présenté ici continue une description clinique concernant les nourrissons et les adolescents à partir de leur observation au quotidien².

Il montre combien descriptions sémiologiques et signes relevés lors des expérimentations pathogénétiques sont en concordance, sans que soit nécessaire d'y introduire de quelque manière que ce soit une interprétation analogique pour en étayer la présence et la véracité...

Il s'agit ici d'observer, de décrire. Cela permet ensuite de relier entre elles impact somatique, perturbations observées et psychisme. Comportement, humeur, modalités relationnelles, potentialités psychopathologiques se voient dès lors reliés permettant de mettre la psyché à sa juste place et, particulièrement ici, de montrer à quel point désordres somatiques et psychiques sont liés pour finir au fil du temps et des générations par conférer parfois une forme de manière d'être et de réagir des plus singulière et reconnaissable .

La description faite ici par Jacqueline Barbancey est à ce point propédeutique qu'elle pourrait correspondre à bon nombre de ces patients gênés autant par leurs troubles digestifs, que par leur insertion dans le monde relationnel, quand ce n'est pas le monde tout court.

« C'est un digne gendarme, bon père et bon époux, sobre, rangé, conscient et organisé dans sa vie conjugale et professionnelle. Point de zèle, pas d'excès...Une si sage conduite mériterait en récompense la plus éclatante santé. Au fait s'il n'y avait pas, 'sauf votre respect' ces poussées hémorroïdaires ! Douleurs piquantes, brulantes, saignements, démangeaisons : allez donc avec ce supplice sur vos...arrières garde, l'impartialité nécessaire à l'exercice d'une fonction judiciaire ! Une pommade a bien un jour calmé le malheureux : ce fût pis ! Sa tension artérielle a grimpé dangereusement, il avait les oreilles écarlates, des palpitations, des étouffements, des douleurs hépatiques. Quelques purgations administrées avec une belle autorité par son épouse dévouée lui ont sauvé la vie...Mais les hémorroïdes sont revenues !

Sulfur gras carbonique : La description faite ici par Jacqueline Barbancey s'éclaire davantage encore à la lecture des divers éléments énoncés dans la pathogénésie de Sulfur³ : « Douleurs et irritation dans la région du foie, besoins fréquents et inefficaces, selles dures noueuses, rougeur autour de l'anus avec prurit ; diarrhée matinale qui force à se lever » avec « prolapsus du rectum, hémorroïdes suintantes avec éructations ...Goût amer le matin, langue blanche avec extrémités et bords rouges »...impression de « pression dans la gorge comme par une boule, une écharde ou un cheveu », sensation de « brulure de rougeur et sécheresse, le sujet a l'impression qu'une boule lui remonte dans la gorge et lui obstrue le pharynx »...La douleur est partout qui gêne le quotidien et ne peut qu'affecter humeur et comportement...

L'« irritabilité » jointe à une forme de « paresse où le sujet a du mal à s'occuper de ses propres affaires » montre ici l'intoxication d'un organisme dominé par la sensation de brulure et de

¹ Dernière partie d'un article en deux volets publiés sur Homeopsy.com Février et Mars 2016 et intitulé. « Le sujet « hépatique »...À partir d'un inédit du Docteur Jacqueline Barbancey.

² Voir le premier volet publié sur Homeopsy.com en Février 2016.

³ Matière médicale de William Boericke 9ème édition.1996.Editions Similia. Traduction Gérard Guéniot.

congestion, avec ses conséquences en terme « d'erreurs de jugement », d'humeur « irritable et maussade » et de « difficulté à réfléchir ». Si Jacqueline Barbancey ne s'étend pas ici sur l'impact de sa surcharge digestive, elle l'inscrit en filigrane dans la description de son personnage, non sans rappeler le retour cyclique des symptômes dès lors que l'organisme n'a pas été compris et allégé de ses miasmes ...La psore et ses tentatives d'élimination...Le retour des hémorroïdes rappelé ici en traduit un des aléas bien problématiques qui influe sur le comportement tout entier...

-« C'est un de nos confrères peut-être Toulousain, peut-être bourguignon- ou cet industriel qui approche de la cinquantaine. Belle réussite professionnelle de part et d'autre bien méritée naturellement. Peu d'exercice physique sinon au volant d'une voiture confortable d'aspect sérieux. Beaucoup de soucis ; la vie entre le téléphone, le carnet de rendez-vous, les visites ici et là, le déjeuner avec untel, la réception chez Machin. On se couche tard ; on se réveille engourdi, la bouche pâteuse, à vous dégouter à jamais du foie gras, de la sole normande et du Chambertin. Et il faut aller au travail. Carburant : café pour démarrer, matinée pénible. Midi : pas fameux l'appétit. Reprenons un peu de café pour ne pas nous endormir devant les clients...avec un peu de cognac, c'est plus stimulant...Une petite marche à l'air serait bien utile, mais pour respirer les vapeurs d'essence, ce n'est pas la peine d'arpenter les trottoirs. Dix-neuf heures : ah cela commence à aller mieux...Au fait, dossiers en retard, rapports à rédiger, articles à dépouiller nous attendent sur un coin de bureau...tout en achevant le paquet de cigarettes journalier...

Le foie de ce personnage-là a heureusement bénéficié de soins éclairés d'éminents spécialistes et de cures à Vichy. Le caractère emporté de Monsieur, ses éclats de colère qui réduisent au silence ses collaborateurs mais ne les impressionnent plus s'en sont trouvé grandement améliorés. Mais s'il est d'une ronde jovialité, il a ses moments de dépression et d'inquiétude : stabilité financière, difficultés économiques le préoccupent, sans parler de sa propre santé : il a peur de l'infarctus.

Comment ne pas penser à **Nux vomica** ? Jacqueline Barbancey l'a de fait, annoté sur un coin de son article.

La matière médicale consultée ne peut qu'en authentifier la description. Les modalités décrites parlent d'elles-mêmes : « Coliques, engorgement du foie, ballonnement de l'épigastre avec pression comme par une pierre plusieurs heures après avoir mangé [...] aime les aliments gras et les digère facilement ; dyspepsie provoquée par la café fort, renvois difficiles [...] le sujet ressent le besoin de vomir mais n'y parvient pas ; désir de stimulants, mouvements péristaltiques irréguliers, désir de nourriture riche et excitante ...Irritable, enclin à faire des reproches aux autres, maussade et sermonneur... ». Le psychisme reflète totalement le désordre somatique...Il l'aggrave d'autant plus, que le « tempérament fougueux et zélé » a besoin de 'construire', d'être dans l'action et la compétition, fusse au prix de sa santé et, en même temps que le côté jouissif du personnage, en favorise tous les excès...Ni la paresse, synonyme de passivité mal vécue, ni la fatigue ne sont supportées...La vie est mouvement et conquête et l'irritabilité au rendez-vous dès que le moindre obstacle vient mettre un frein à la volonté et à la bonne marche de l'organisme ou des affaires en vue...Café, alcool, tabac, repas trop riches, veillées tardives, ne sont pas là pour améliorer la santé, ni le comportement et un cercle vicieux s'installe aggravé par différents maux qui vont des désordres digestifs en tous genres aux troubles du sommeil, aux poussées tensionnelles ou aux algies en tous genres...La description donnée par Jacqueline Barbancey en illustre ici de façon propédeutique le mode d'installation le plus habituel.

« Et nous allons achever cette revue auprès d'un vieux professeur de mathématiques que sa santé chancelante a conduit à accepter précocement sa retraite. Il n'a jamais été robuste mais l'âge, sans lui infliger de graves infirmités, l'a bien diminué... Visage ridé, membres grêles, ventre ptosé, frileux, le cheveu rare, c'est un vieux célibataire que ses collègues ont longtemps plaisanté au sujet de sa misogynie... Derrière cet aspect revêche se cache pourtant une tendre sensibilité, la timidité, le souvenir fidèle d'un amour défunt... Dyspeptique, hépatique, entéritique, affligé d'un dolichocôlon, de lithiase vésiculaire et hépatique, c'est un valétudinaire. Désabusé, ayant peu d'amis vu qu'il les rabroue, il reste seul avec ses misères et ses souvenirs, se réfugiant dans les voluptés intellectuelles de la spéculation mathématique et philosophique, les seules qu'il n'ait jamais connues. Le voici tout à ses pensées... respectons sa solitude, retirons nous discrètement... ».

S'agit-il là de **Lycopodium** ou d'**Arsenicum album** ?

Le doute est pourtant vite levé dès lors que l'on s'attarde sur quelques éléments glanés çà et là dans les pathogénésies de ces deux personnages...

Ils ne peuvent que compléter la description faite par Jacqueline Barbancey : elle va plutôt dans le sens de Lycopodium :

« Maigre, flétri sec et plein de gazs, manque de chaleur vitale ; troubles urinaires et digestifs, fonction hépatique éminemment perturbée, mélancolie, crainte d'être seul, tracassé par de petites choses, extrêmement sensible, a horreur d'entreprendre de nouveaux projets ; obstiné et arrogant quand il est malade, perte de confiance en soi, mange trop rapidement ; crainte permanente de s'effondrer lorsqu'il est soumis à un stress, appréhensions troubles de mémoire, ne supporte pas la vue d'objets nouveaux, tristesse matinale au réveil».

Tous ces symptômes sont parlants.

Les modalités psychiques, le manque de confiance en soi, la composante émotionnelle cachée, et celles plus marquées dans le sens hépatorénal de Lycopodium, permettent de le reconnaître tout à fait aisément.

Alliés à la fragilité qui s'en dégage, ils rendent le personnage reconnaissable entre tous, même si, au-delà de l'atteinte hépatique présente aussi chez Arsenicum album, certains éléments peuvent sur certains points y faire aussi penser.

Plus anxieux, plus agité et plus angoissé, celui-ci ne supporte pas non plus la solitude, mais une certaine raideur intérieure et une forme 'd'avarice' plus marquées et caractéristiques ne semblent pas avoir la même teneur -Lycopodium ne fait certes pas beaucoup de cadeaux, mais c'est souvent autant un signe de sa timidité, qu'une crainte de faire montre de ses sentiments et de son émotivité. Il pleure, ne l'oublions pas, en recevant un compliment ou un don. Il ne veut en aucun cas manifester ouvertement une quelconque dépendance et la refuse au point de souvent agresser verbalement celle ou celui qui, à ses yeux, en fait ressortir la présence et l'infantiliserait par ce biais. Même s'il reste en général assez peu dispendieux et « donneur », il ne s'agit pas là, chez lui, d'un désir de thésauriser ou même une marque d'avarice.- Arsenicum album, par contre est en général assez restrictif dans ce qu'il donne... Pour lui possession rime avec sécurité et pouvoir. C'est là un élément bien caractéristique qui permet tout à fait de les différencier.

Voici donc, au travers de Lycopodium, un des derniers tableaux les plus représentatifs de ce que la pathologie dite 'hépatique' génère de modalités physiques, psychiques et comportementales... Il n'en est qu'un des visages les plus caractéristiques et repérables dans lesquels troubles physiques et

modalités réactionnelles se voient indubitablement liés ; ce que dans la finesse de ses descriptions, le texte de Jacqueline Barbancey ne peut que nous rappeler.

Docteur Geneviève Ziegel.

Mars 2016